

Le discours de Dakar

Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique

Michelle LECOLLE

Université de Lorraine / CREM-Praxitexte

michelle.lecolle@univ-lorraine.fr

Première parution dans *Le Discours et la Langue*, n° 1.1, 2009,
"Ethnotypes et sociotypes, normes, discours, cultures"

Résumé : Le 27 juillet 2007, lors de sa première visite en Afrique sub-saharienne, le président de la République française nouvellement élu prononce à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar un discours adressé à « l'élite de la jeunesse africaine ». Ce discours a suscité de nombreux commentaires en Afrique, mais aussi en Europe et en France.

De fait, il est marqué par une telle concentration d'images stéréotypées de l'Afrique et des Africains qu'il peut être considéré comme un bon spécimen de la construction-reconduction d'un ethnotype – celui de l'Africain. C'est ce que n'ont pas manqué de pointer les rédacteurs de l'ouvrage collectif *L'Afrique répond à Sarkozy*, cinglante réponse de chercheurs, universitaires et écrivains africains au discours de Dakar.

En s'appuyant sur cet ouvrage, mais en adoptant un point de vue linguistique et discursif, cet article rassemble et décrit les divers éléments complémentaires – vocabulaire, marques grammaticales de temps, structures phrastiques, répétition –, qui, combinés, confèrent un tel caractère, stéréotypé et désuet, au discours du président.

Mots-clés : Discours de Dakar, ethnotype, stéréotype.

Dans le cadre de cette publication sur les mises en discours de l'ethnotype et du sociotype, je me propose ici de prendre pour exemple un discours politique, le « discours de Dakar ».

Le 27 juillet 2007, lors de sa première visite en Afrique sub-saharienne, le président de la République française nouvellement élu prononce à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar un discours adressé à « l'élite de la jeunesse africaine »¹. Ce discours a suscité de nombreux commentaires en Afrique, en Europe et en France², où, entre autres réactions, Bernard-Henri Levy qualifie publiquement de « raciste » Henri Guaino³, rédacteur du discours, et « plume » officielle de Nicolas Sarkozy. De fait, raciste ou non, ce discours, non dépourvu de visées politiques et stratégiques, est aussi marqué par une telle concentration d'images stéréotypées de l'Afrique et des Africains qu'il peut être considéré comme un bon spécimen de la construction-reconduction d'un ethnotype – celui de l'Africain. C'est ce que n'ont pas manqué de pointer les rédacteurs de l'ouvrage collectif *L'Afrique répond à Sarkozy*⁴, cinglante réponse de

¹ Ce discours est consigné par écrit sous deux formes différentes : le texte du discours, tel qu'il a été prononcé, figure sur le site de l'Élysée. Une autre version écrite, celle du texte initial distribué à la presse, est consultable sur le site du quotidien sénégalais *Le Soleil* (voir « références »). La version prononcée a fait l'objet de retouches : lors du discours, le président a notamment remplacé l'adresse à la « jeunesse africaine », qui était alors tutoyée, par « Jeunes d'Afrique – vous ».

² Beaucoup de réactions sont rapportées sur le site de la Ligue des Droits de l'Homme de Toulon, ainsi que dans plusieurs journaux français et africains. Je ne mentionne que quelques-uns des nombreux articles consultés.

³ *France Inter*, 9 octobre 2007.

⁴ Abrégé en ARAS par la suite.

chercheurs, universitaires et écrivains africains au discours de Dakar, ouvrage suivi de près, en 2008, par un autre, davantage centré sur l'histoire de l'Afrique : *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*.

Ces ouvrages soulignent l'un et l'autre la méconnaissance de l'histoire africaine qui caractérise la France, à l'époque contemporaine même – due notamment à la pauvreté de l'enseignement sur cette question – et c'est bien de cette ignorance française que le discours présidentiel est lui-même porteur. C'est pourquoi, en me centrant sur l'analyse du discours de Dakar (DD désormais) dans sa matérialité linguistique, je chercherai également à élargir le propos à la récurrence de représentations qui le dépassent, notamment à travers un interdiscours qu'on peut, (nécessairement) en partie, reconstituer. Pour ce dernier point, comme pour d'autres développés ici, je m'appuie largement sur les deux ouvrages cités plus haut qui, soulignons-le, ont été d'un apport décisif pour mes connaissances et ma réflexion.

Concernant la notion de stéréotype, je me baserai sur la caractérisation qu'en fait Amossy (1991) comme un « schème collectif figé ». Si le stéréotype (ici, plus spécifiquement, l'ethnotype comme stéréotype humain national ou ethnique) est considéré comme se fondant sur des représentations et des croyances⁵, j'ajouterai, en lien à ce qui précède, qu'il se fonde tout autant sur de l'ignorance, celle d'une collectivité – la société française dans son ensemble.

Comme le souligne de son côté Honoré (1994 et 2001), le stéréotype n'est pas affaire de vérité mais de récurrence. Dans son contenu et dans sa forme, le DD donne raison à cette affirmation, tant il est marqué par la récurrence de certains thèmes, récurrence appuyée formellement par des affirmations péremptives (notamment sous forme de phrases génériques) et la répétition elle-même de ces affirmations. On en jugera à travers les extraits ci-dessous, où l'on trouve les thèmes suivants, directement affirmés ou reconstituables à travers divers implicites (voir § 3.3) :

1. rapport de l'homme africain à la rationalité (Extrait 1)
2. l'homme africain hors de l'histoire (Extrait 2)
3. l'homme africain responsable de ses propres malheurs (Extrait 2)
4. l'homme africain hors du monde et de la civilisation (Extrait 3)
5. l'homme africain « grand enfant » (Extraits 2 et 4)
6. l'Afrique « primitive », l'Afrique qui serait notre passé (Extrait 4)⁶.

Extrait 1

« Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen. [...]

Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires. »

Extrait 2

⁵ Voir aussi Amossy et Herschberg Pierrot (1997).

⁶ Il est difficile de circonscrire ces thèmes dans des extraits tant ils parcourent l'ensemble du discours, et sont interconnectés, logiquement et lexicalement.

Par ailleurs, ces extraits, nécessairement limités, ne font pas réellement apparaître une composante importante du DD, la répétition, procédé rhétorique qui participe, dans sa forme même, à l'impression de ressassement que le président prétend dénoncer chez les Africains eux-mêmes (voir extrait 2). Cette caractéristique stylistique est très certainement due à la plume de Guaino : la lecture des descriptions systématiques qu'ont faites Calvet et Véronis (2008) des discours de campagne de Nicolas Sarkozy le confirme. Je renvoie à cet ouvrage (chapitre 1 notamment) pour des observations comparatives des discours rédigés par Guaino et l'ensemble des autres rédacteurs. Quoi qu'il en soit, c'est bien le discours du président lui-même que j'analyse. Ici, la répétition participe formellement à l'*ethos* d'un orateur assumant ses certitudes.

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. »

Extrait 3

« Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.

La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour. Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale. »

Extrait 4

« Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.

Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres.

Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres. Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce

besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête. »

Ces représentations, largement liées aux rapports de la France coloniale aux pays colonisés et à leurs habitants, ne sont pas, on l'a dit, propres au discours présidentiel. On trouve d'ailleurs, beaucoup d'entre elles déjà épinglées, comme par avance, par Aimé Césaire (1955), dans son *Discours sur le colonialisme*. Ces thèmes ne sont donc pas nouveaux, et une continuité peut en être retracée.

Dans ce qui suit, je présenterai d'abord rapidement le DD lui-même dans son ensemble. J'aborderai ensuite la continuité des représentations de l'Afrique et des Africains dans d'autres discours. Il est probable que ces représentations comportent une part de vérité, mais le propos n'est pas ici d'en juger⁷ : c'est la récurrence de ces « vérités »-là, réelles ou fantasmées (au détriment d'autres) qui sera examinée en ce qu'elle participe à la constitution du stéréotype.

Je consacrerai une troisième partie aux marques linguistiques et discursives du stéréotype et, plus spécifiquement, de l'ethnotype. Si l'on considère que, d'une manière générale, l'ethnotype et le sociotype relèvent de la construction d'un type humain, ce type se base sur la généralisation et la construction d'une « figure », faisant abstraction de toute variation entre individus dans le temps, les structures sociales, l'espace. En association avec des contenus, on peut dégager certains procédés linguistiques privilégiés de cette construction.

1. Présentation du discours de Dakar

La présentation de l'ensemble du discours, dans son contexte situationnel, et (brièvement) en lien avec d'autres visées politiques et idéologiques chères à Nicolas Sarkozy (candidat à la présidence et président), me permettra de mettre en évidence une continuité, interne et externe, des représentations de l'Africain citées en introduction.

Le discours est prononcé dans l'enceinte de la prestigieuse université Cheikh Anta Diop de Dakar devant un public composé de dignitaires : députés et membres du gouvernement sénégalais, membres du corps diplomatique et universitaires. L'assemblée comporte en réalité peu d'étudiants, ce qui, d'après l'un des auteurs de ARAS présent sur place, rend étonnante, décalée et, pour tout dire, condescendante l'adresse répétée du président aux « jeunes d'Afrique » et à la « jeunesse africaine ». En réalité, l'orateur s'adresse à un interlocuteur fantasmé.

Les thèmes du discours sont fortement interconnectés, et difficilement isolables de manière séquentielle ; l'expression répétée des stéréotypes présentés plus haut figure en quelque sorte la toile de fond et l'appui argumentatif du discours, qui lui permet d'avancer quelques idées, avis, conseils, préconisations – et peu de propositions. Voici les points que développe l'orateur :

- une composante importante du discours porte sur la colonisation et l'esclavage : des crimes inexcusables ont été commis, dit le président, mais la colonisation a aussi eu un rôle positif pour les colonisés. On trouve ici un thème cher à Nicolas Sarkozy comme à une partie de la classe politique française, thème développé déjà dans d'autres discours du candidat ou du président (notamment en Algérie en décembre 2007).
- un deuxième thème, lié au précédent, est tout aussi cher au parti du président et à lui-même (thème développé par exemple dans le discours de Toulon le 7 février 2007⁸) : il s'agit de la question de la « repentance » – notion et mot qui font débat en France à propos du colonialisme⁹.

Pour résumer ces deux thèmes du propos présidentiel, on peut les gloser ainsi : « certes, il y a eu les crimes de la colonisation et de l'esclavage, mais je ne suis pas venu pour ressasser avec vous ces crimes et pour me repentir, mais pour regarder avec vous vers l'avenir » :

Extrait 5

⁷ Pour des connaissances autrement plus fines et complètes de l'Afrique et de son histoire, voir les ouvrages présentés en introduction et les références qu'ils citent.

⁸ Voir De Cock, Madeline, Offenstadt et Wahnich (2008 : 148-151).

⁹ Rappporter ces débats m'éloignerait trop de mon propos. Ils sont largement développés dans les textes de la Ligue des Droits de l'Homme de Toulon.

« Je ne suis pas venu vous parler de repentance. [...]»

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. [...]

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. [...] Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres [...] Ils ont désenchanté l'Afrique.

Ils ont eu tort. »

- est également abordée la question de l'immigration africaine en France. Omniprésent lors de la campagne présidentielle¹⁰, ce thème est cher à Nicolas Sarkozy ;

- il est question de « projets communs » – mais d'aucune proposition concrète. Alors que le président français s'apprête à proposer un projet euro-méditerranéen aux pays du pourtour de la Méditerranée, on peut supposer qu'il se doit, à Dakar, d'avancer quelque chose ;

- mais le principal du propos porte en réalité sur la description de ce que sont et ne sont pas les Africains eux-mêmes, et de ce qu'est l'Afrique. Le portrait, qui souligne les valeurs positives de l'art, du mythe, du lien avec la nature, avance, en corollaire, des représentations plus négatives (voir ci-dessus, et partie 3 *infra*).

- En définitive, souligner les travers des Africains permet au président de proposer à l'Afrique une « Renaissance » (avec la France) et de participer, avec la France et l'Europe, au « grand métissage de l'esprit humain » (voir Extrait 3) pour ainsi accéder à « l'universel »¹¹.

Plus fondamentalement peut-être, la construction discursive de l'ethnotype n'est pas sans rapport avec la relance de la question de l'identité (« identité nationale » dans les termes de la République française sarkozienne¹²) : la construction du stéréotype de l'Autre, en l'occurrence de l'Africain, participe de cette rhétorique identitaire.

2. Continuité des représentations et interdiscours

On trouve dans le DD tout un fond de représentations récurrentes qui traversent l'histoire des relations entre la France et l'Afrique, et qui constituent le terreau dans lequel s'enracine, quasi-naturellement, le discours présidentiel.

Les auteurs de ARAS sont plusieurs à reconstituer cette continuité. Je la cite ici pour mémoire : depuis Montesquieu, Voltaire, Hume, Kant, Renan¹³ jusqu'à Hegel ; c'est chez ce dernier qu'on trouve la trace intertextuelle la plus explicite : on comparera les citations suivantes à l'extrait 2, mais cette vision des choses parcourt en réalité l'ensemble du discours. Selon Hegel en effet :

« L'Afrique, aussi loin que remonte l'Histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde. C'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit. » (Hegel, *La Raison dans l'histoire*, 1830, cité dans *L'Afrique répond à Sarkozy* p. 410)

¹⁰ Voir par exemple le discours de Toulon (2/02/07).

¹¹ Les références à Senghor, explicites ou, comme ici, implicites (« l'universel ») figurent dans plusieurs passages du DD. Cette « caution » fait partie des éléments discutés et critiqués : comme je le souligne dans cet alinéa, le DD présente la France comme référence ou comme recours, et c'est dans ce cadre que Senghor est cité. Remarquons par ailleurs que *Renaissance*, ainsi que *civilisation*, sont des mots familiers à Nicolas Sarkozy : on les retrouve dans plusieurs de ses discours.

¹² On rappellera à ce propos le nom du ministère proposé par le nouveau président : « Ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire ».

¹³ Cité aussi par Césaire (*op. cit.*). On trouve aussi chez ce dernier cette citation de Gobineau : « il n'y a d'histoire que blanche ».

et :

« Cette partie du monde n'a, à proprement parler, pas d'histoire. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle. » Cité par A. Mbembe¹⁴.

Et, puisque H. Guaino lui-même y invite dans le *Point de vue* qu'il a publié dans *le Monde* (27/07/08) en réaction aux réactions au DD (« raciste, Mounier ? » demande Guaino), je fais figurer un extrait de *Traité du caractère* de Mounier (1946) recherché dans *Frantext* :

« La race blanche vit surtout dans l'avenir et l'innovation créatrice. Elle a créé la science et la civilisation pour augmenter son progrès, son confort, sa connaissance à l'infini (Deniker). Le noir, à l'opposé, vit surtout dans le présent : son psychisme est très voisin de celui de l'enfant, avec sa soumission aux besoins physiques (boire, manger, sexualité) et sa mobilité. Sa conscience étroite, absorbée par la sensation et le mouvement du moment, a peu de marge pour la remémoration et le souci de l'avenir : imprévoyant, il ne vit que dans l'actuel (Schweitzer). Son affectivité est changeante, sa conduite explosive, avec une forte propension aux désordres spasmodiques, aux diffusions émotives. Son intelligence est limitée par le rétrécissement de conscience. ». (pp. 158-159)

Parler de racisme serait peut-être anachronique pour les auteurs mentionnés, et, pour le discours présidentiel, déplacé ou excessif. Mais ce qui, en revanche, paraît indéniable, c'est le lien existant entre des représentations d'un côté et les intérêts français ou européens d'une époque, de l'autre : la stigmatisation de l'Autre – de l'Homme noir – est bienvenue par exemple à l'époque où l'Europe pratique l'esclavage ; elle permet plus tard de présenter la colonisation comme une mission civilisatrice. Ainsi par exemple, Jules Ferry justifie-t-il en 1885 la colonisation par le « devoir de civiliser les races inférieures »¹⁵.

La place manque, mais il faudrait autant évoquer une certaine tradition d'anthropologie dite « eurocentriste » (voir Césaire, *op. cit.*, ainsi que ARAS)¹⁶, que certains ouvrages de linguistique qualifiant des langues africaines de « primitives », que les dénominations « arts premiers, arts primitifs » s'appliquant en France aux arts africains¹⁷. Toutes ont en commun de présenter, pour le moins, une vision immobile et anhistorique de l'Afrique.

Sur d'autres versants thématiques, celui de l'Africain-grand enfant par exemple, des versions pamphlétaires et carrément racistes de l'ethnotype de l'Africain existent aussi, notamment dans certaines caricatures (un Africain adulte-nourrisson assis sur le globe terrestre et l'écrasant de son poids). Des versions (en apparence) anodines et pacifiques également, depuis le « Yabon Banania » de la poudre chocolatée de notre enfance, jusqu'à l'appellation « petit nègre » pour désigner des pidgins, en passant par les représentations des Africains dans *Tintin au Congo*...

Une toute dernière citation, récente, montrera pour finir que la stigmatisation de l'Autre perdure, du moins chez certains : au lendemain de l'élection de Barack Obama, il se trouve un chroniqueur régulier des *Matins de France Culture*, Alexandre Adler, pour énoncer : « Obama va s'entourer d'une sorte de conseil des sages, à l'africaine, des anciens » (7/11/08), amalgamant ainsi, tranquillement (sur la base de la supposée « race » du président américain), le Noir à l'Africain et ramenant l'Africain (supposé) à ses (supposées) traditions séculaires...

L'ensemble de ces références, mémorisées explicitement ou non, me semble constituer le contexte discursif général qui sert de toile de fond aux thématiques du DD.

¹⁴ Voir « références ».

¹⁵ Cité par Zohra Bouchentouf-Siagh : « Duplicité et trafic de l'histoire », in ARAS, p. 60.

¹⁶ Trois titres d'ouvrages de Levy-Bruhl : *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures ; la mentalité primitive ; la mythologie primitive*.

¹⁷ Voir Coquery-Vitrovitch « Le Musée du Quai Branly ou l'histoire oubliée », in Adame Ba Konaré (dir.) (2008).

3. Angles d'attaque linguistiques

Dans ce qui suit, c'est à la matérialité linguistique du texte, ainsi qu'aux inférences qui en découlent que je m'attacherai. Chemin faisant, je m'intéresserai spécialement aux marques linguistiques de l'ethnotype en tant que tel, présentes dans le texte ou simplement envisageables. De fait, si la psychologie sociale a consacré de nombreux travaux à la question du stéréotype (voir Amossy & Herschberg Pierrot 1997), la linguistique elle-même fournit, d'après mes connaissances, peu d'outils, du moins directement : ce sont les effets de plusieurs phénomènes, à plusieurs niveaux d'analyse, qui, combinés, permettent, peut-être, de rendre compte de la construction du stéréotype – l'interdiscours n'est pas des moindres.

Comme on peut le voir dans les extraits présentés et dans l'ensemble du DD, les thématiques relevant, corrélativement, de l'ethnotype de l'Africain et des stéréotypes sur l'Afrique sont souvent présentes directement dans le texte : nul besoin de recourir à une herméneutique poussée. On relève par exemple nombre d'affirmations définitives, qui se répètent jusque dans leur forme : j'ai compté 17 occurrences de la forme *le problème de l'Afrique, c'est que...* (voir Extrait 2), schématisable en [Le X de l'Afrique, c'est/il est], où X figure les mots *problème, réalité, drame, faiblesse* pour le présent, *défi* pour l'avenir ; on peut y ajouter 15 occurrences de *je suis venu vous dire* + affirmation. Dans les deux cas, se repèrent jugements et préconisations.

Il y a aussi des faits plus souterrains sur lesquels je reviendrai dans les sections qui suivent, où j'aborderai certaines formes de présupposition, le rôle du lexique employé, et des mises en opposition : l'ethnotype se construit aussi, dans le DD, par isotopie (donc répétition) d'une part, par des procédés d'opposition, « en creux » d'autre part.

3.1. Formes linguistiques privilégiées du stéréotype

L'expression du stéréotype portant sur des types humains a, du point de vue linguistique, des affinités particulières avec certaines formes. J'en signale quelques-unes, d'abord aux niveaux de la phraséologie ou du morphème, puis de la phrase, enfin du nom et du groupe nominal (GN).

3.1.1. Morphologie et phraséologie

Parmi les expressions figées, certaines relèvent directement, à l'état brut pourrait-on dire, de l'ethnotype ou du sociotype : il s'agit de formes telles que [Adj. *comme un X*] ou [V *comme un X*], où X figure le « type humain » supposé culturellement posséder la qualité ou faire régulièrement l'action présentées en Adj. et en V (*soul comme un polonais, jurer comme un charretier*). On ne trouve heureusement pas de telles formules dans le DD.

On peut également mentionner comme entrant dans l'expression du stéréotype (et des sociotype et ethnotype) des formules du type de : [*façon, version, à la, + Adj. ou N*] – *un génocide version/façon rwandaise*¹⁸ ; *à l'africaine* ci-dessus.

À un autre niveau d'analyse, certains morphèmes méritent intérêt en ce qu'ils sont à même de rendre compte, en langue, de la description d'un ethnotype ou d'un sociotype : on citera le suffixe *-esque*, qui permet de construire des dérivés adjectivaux sur base nominale – ces dérivés expriment alors une qualité (non exprimée, mais supposée typique d'un individu ou d'un type humain ou animal), portée à son plus haut degré : *moliéresque, titanesque*. Les suffixes *-ité, -itude* quant à eux, permettent la construction morphologique de noms de qualité, notamment sur des adjectifs dits « ethniques » (exprimant la nationalité ou une catégorie sociale) : peuvent ainsi être formés *africanité, négritude, francité, judéité, féminité, italianité*¹⁹... Comme noms de qualité, plus encore que leurs adjectifs-base, ils sont à même d'exprimer, par eux-mêmes, une certaine « essence ».

J'y reviendrai en conclusion.

3.1.2. Prédications et phrases génériques

On l'a dit, le DD est marqué par la présence de nombreuses phrases génériques. Ces phrases, qui sont à mettre au compte de la caractérisation de l'ethnotype de l'Africain, forment l'attribution d'une

¹⁸ Pour ce type de configurations, mais dans un contexte et une approche différents, voir Krieg-Planque (2003 : 438-439).

¹⁹ Voir Barthes (1964).

propriété à une catégorie (ethnique) ; elles sont souvent exprimées dans un présent intemporel, ou à certains temps du passé. Conformément à la caractérisation des phrases génériques, l'attribution de cette propriété est présentée comme une vérité non accidentelle, vraie pour le présent, le passé, le futur, mais aussi pour toutes situations virtuelles.

Extrait 2 :

« Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance. »

Parmi ces énoncés, beaucoup d'entre eux décrivent l'itération tellement régulière d'un procès ou d'un état que la propriété qui en découle acquiert force de loi. C'est ce que Kleiber (1987), avec l'exemple *Paul va à l'école à pied*, appelle une « phrase habituelle ». Sur ce mode, parmi d'autres :

Extrait 1 : l'homme africain (qui) vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires

Extrait 2 : Jamais l'homme ne s'élançait vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin

où les adverbes et compléments aspectuo-temporels *depuis des millénaires* et *jamais* renforcent cette habitualité. Comme on le verra plus loin, une part importante du lexique est dédiée à cette caractérisation (a-)temporelle.

Enregistrées comme des vérités d'évidence, ces phrases génériques et habituelles correspondent à l'expression de véritables *topoi*.

3.1.3. Niveau du nom ou du groupe nominal

Au niveau du nom et du GN, le DD présente également plusieurs types d'expressions qui contribuent à la présentation d'une catégorie comme une même entité, faisant par conséquent abstraction des variations, entre individus ou dans le temps : on trouve ici des noms ou expressions présentant un ensemble humain comme un bloc, un ensemble :

- des noms collectifs *jeunesse africaine, civilisation mondiale, genre humain* ;
- des syntagmes définis pluriels (*les Africains*) ;

et, plus encore, des expressions construisant des « figures » :

- des GN définis singulier générique catégorisants (*l'homme africain, l'homme noir, le paysan africain ; l'homme moderne, l'homme européen*) ;
- des noms prédicatifs, en emploi générique (*le colonisateur, le colonisé, le colon*),

les GN génériques avec article défini singulier ayant cette propriété, décrite par Van de Velde (1997), de constituer des « figures schématiques », qui effacent les particularités individuelles.

- des noms de pays (ici de continent, *l'Afrique* – 124 occurrences).

Le nom de pays ou de continent permet une globalisation et une indistinction. Celles-ci sont exploitables rhétoriquement selon deux directions, synecdochique et métonymique : selon le premier procédé (rapport partie/tout), une indistinction entre parties du continent le présente comme un bloc unifié – ce fait caractérise le DD dans son ensemble ; selon le second (métonymique), les différents composants thématiques (topologique, habitants, pouvoir politique – voir Cislaru 2008²⁰) ne sont pas distingués, ce qui permet à certaines parties du DD d'amalgamer subtilement, en une même entité indistincte, les dirigeants africains et le peuple africain et, par là même, de présenter les Africains comme refusant ce qui pourrait leur être bénéfique – alors même qu'ils n'en sont pas maîtres !

Extrait 6

²⁰ Sur les figures de l'ambiguïté avec les toponymes, voir aussi Lecolle (2004).

« Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines.

C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes. »

3.2. Le lexique employé

Le lexique rend compte très massivement des thématiques mentionnées dans l'introduction. On trouve ici plusieurs isotopies fortement corrélées.

3.2.1. *L'isotopie temporelle*

Il s'agit ici de souligner le fait que l'homme africain vit dans un éternel présent, tout en étant tourné vers le passé.

On trouve des adverbes et des adjectifs aspectuo-temporels, tels que *indéfiniment, éternellement, perpétuel, immobile* ; des groupes nominaux : *les millénaires, le fond des âges, vos ancêtres, vos pères, vos racines, l'éternel recommencement, la répétition, la mémoire ancestrale* ; des verbes comme *ressasser, répéter (toujours répéter)* – voir les extraits présentés. La répétition de ces derniers mots dans le discours produit elle-même une impression de ressassement.

3.2.2. *Le mystère*

Dans l'imaginaire sarkozyen, et peut-être français, l'Afrique est exotique et mystérieuse. Le vocabulaire employé ici relie en fait au moins deux thématiques : celle du mythe, de la foi, de l'imaginaire, du merveilleux, qui rattache l'homme africain à la nostalgie d'un paradis perdu (cf. extrait 2) ; et celle des traditions et des coutumes, liées à la nature (lesquelles coutumes sont fortement chargées de mystère aussi). Le tout constitue une forte machine argumentative, totalement cohérente avec l'ethnotype présenté : celui d'un Africain irrationnel – la thématique de l'irrationnel est aussi à mettre en équivalence avec celle, plutôt temporelle, de la non-modernité.

Quelques éléments de vocabulaire : *mystique, mystère, religiosité, foi mystérieuse, les dieux, les croyances, les coutumes, êtres fabuleux, désenchanter (l'Afrique), obscurantisme, superstition*. Le mot *âme* revient 8 fois, ce qui paraît étonnant dans un discours politique adressé par le chef d'état d'un pays réputé laïque à l'élite d'un continent : en comparaison, *esprit* n'est présent que 4 fois.

Enfin, il faut souligner la présence du mot *civilisation*, présenté en contrepoint (Extrait 3). Le mot mériterait une analyse en complément. Notons qu'il est employé 13 fois, et dans au moins deux sens différents qu'on infèrera des formes syntaxiques suivantes : *la civilisation* + adj. ethnique ou religieux et *les civilisations*, d'un côté ; *la civilisation* sans modifieur, en usage absolu donc, de l'autre – cette Civilisation-là (la civilisation moderne) est à rapporter à la France et à l'Europe (voir *infra* § 3.3.1).

3.2.3. *L'isotopie de la haine, du repli sur soi, de la violence*

Avec des mots comme *haine, enfermement, intolérance, racisme, fanatisme* :

Extrait 7

Ils [les colonisateurs] ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

Le mot *pureté* entre aussi dans cette présentation discursive de la violence et de l'enfermement :

Extrait 8

« Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.

Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme. »

Ces thématiques, portées par de fortes isotopies, se renforcent l'une l'autre et participent à la construction de l'ethnotype de l'Africain hors de l'histoire, hors de la rationalité, hors de la civilisation, hors du monde.

3.3. Représentation de l'ethnotype, « en creux »

Ces formes explicites de l'expression du stéréotype et de l'ethnotype se combinent à d'autres dimensions plus implicites. Celles-ci relèvent du palier du texte dans son ensemble.

3.3.1. Des pôles opposés : binarité

La représentation de l'Homme africain se construit également en creux, par le biais d'oppositions binaires²¹.

| L'Afrique | La France, l'Europe |
|---|--|
| L'homme africain = le paysan africain | L'homme moderne, l'homme européen |
| Le passé, l'éternel présent, l'âge d'or | L'avenir |
| La nature | La civilisation moderne ; la technologie |
| Le mythe ; la religiosité | Le rationnel |
| L'obscurantisme ; le repli | L'universel ; La civilisation |
| L'enfant | L'adulte |

Les oppositions terme à terme figurées ici, ainsi qu'une continuité à l'intérieur de chaque ensemble (colonne) émergent de différents procédés discursifs, parmi lesquels on mentionnera, présents directement dans le texte :

- les GN génériques présentés en 3.1.3 sont mis en regard : ainsi, à *l'homme européen, l'homme moderne* s'opposent : *l'homme africain, l'homme noir* ;
- il en est de même des blocs topologiques (*l'Afrique, l'Europe, la France*). Dufour (2007) décrit également de telles oppositions de « blocs » dans le cadre de noms eux-mêmes (*le Sud*) et de leurs reformulations.

3.3.2. Implicites et inférences

Ces oppositions se déduisent des isotopies présentées ci-dessus, mais aussi de plusieurs procédés relevant d'une manière générale de phénomènes d'inférence, et dont je décris certains dans ce qui suit.

On signalera d'abord le rôle de la nomination, notamment dans le cadre de reprises anaphoriques : ainsi, dans l'Extrait 2, l'orateur reprend-il la nomination générique « l'homme africain » par le spécifique

²¹ Je laisse de côté une composante du discours déjà signalée, qui cherche à dégager les aspects positifs de la colonisation et les qualités du colon ; cette composante participe également à la polarisation mentionnée.

« le paysan africain », opérant ainsi une réduction du genre à l'espèce, qui ramène tout Africain à un paysan.

La nomination opère également, par des mises en opposition discursives, une catégorisation qui est, de fait, une qualification : on remarque ainsi la qualification de l'Africain comme homme « non moderne » :

Extrait 1

« Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires. »

Extrait 9

« Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. »

Je présenterai pour finir un dernier cas de mise en opposition, également appuyée sur l'ensemble du texte, et marquée dans certains mots et procédés discursifs : se construit de nouveau, en creux, la représentation de l'Africain irrationnel.

Dans le cas que j'illustre, cette qualification passe par une opposition « mythe/réalité », et « croire/comprendre », présente explicitement dans plusieurs passages du DD, dont l'extrait 4. Comme une idée fixe, cette opposition resurgit à d'autres endroits du discours :

Extrait 10

« Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique. »

Extrait 11

« Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes »

À travers préconisations et projets, c'est bien de nouveau par la négative que le président qualifie ses hôtes : les temps verbaux (futur dans l'Extrait 10 : *vous regarderez en face*) et la temporalité exprimée lexicalement (*la Renaissance* – 12 occurrences), la négation grammaticale (*non plus*, Extrait 11) ou lexicale (*empêche*, Extrait 10) se combinent ici encore avec le vocabulaire et les affirmations explicites ; l'orateur fait feu de tout bois dans l'expression de ses certitudes.

4. En conclusion

Comme on l'a vu, une composante importante du Discours de Dakar est qu'il énonce des affirmations sur l'Afrique et les Africains, affirmations directes ou indirectes, qui, mises bout à bout, en reviennent à dessiner un portrait des Africains pris dans leur ensemble. Le DD leur assigne des propriétés, si nettes et cohérentes qu'on pourrait en définitive les résumer sous le nom de qualité *africanité* – mot, il est vrai, non présent lui-même dans le discours.

On distinguera deux niveaux ici : celui qui correspond au mot potentiel, et celui qui correspond à l'emploi de ce mot. À ce second niveau, celui du contenu discursif et interdiscursif assigné au mot, les représentations sont spécifiques au DD ou à des discours proches ; ces représentations sont datées, discutables, racistes peut-être, et le mot *africanité* pourrait tout autant être utilisé avec un autre contenu, concurrent – il en est ainsi de *négritude* par exemple, forgé et valorisé par Senghor et de Césaire (voir *Discours sur la négritude* de ce dernier).

Mais plus fondamental est le premier niveau, celui où il apparaît possible de forger un tel nom, où il est possible de postuler des propriétés « naturelles », de parler de l'essence, hors de toutes variations, hors de toute historicité, une sorte d'essence éternelle, donc, de l'Afrique et des Africains – « *L'essence de l'Homo africanus* », comme le dit Mwatha Musanji Ngalasso dans ARAS (p. 286). Il me semble alors que, au-delà du cas présent, c'est au niveau de la création en langue elle-même d'un nom de qualité, lorsqu'il porte sur des caractéristiques humaines identitaires (comme *négritude*, *féminité* ou encore *gaytitude*), que se cristallisent linguistiquement le sociotype ou l'ethnotype.

Références bibliographiques

- Amossy Ruth (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris, Nathan.
- Amossy Ruth et Herschberg Pierrot Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Paris, Nathan.
- Barthes Roland (1964), « Rhétorique de l'image ». *Communication* 4 : 40-51.
- Calvet Louis-Jean et Véronis Jean (2008), *Les mots de Nicolas Sarkozy*. Paris, Seuil.
- Césaire Aimé ([1955], 2004), *Discours sur le colonialisme*, suivi de *Discours sur la négritude*. Paris, Présence Africaine.
- Cislaru Georgeta (2005), *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe*, thèse de doctorat. Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- De Cock Laurence, Madeline Fanny, Offenstadt Nicolas et Wahnich Sophie (2008), *Comment Nicolas Sarkozy écrit l'histoire de France*. Marseille, Agone.
- Dufour Françoise (2007), « 'Le Sud', un stéréotype qui ne dit pas son nom ». Dans H. Boyer (dir.) *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Tome 2 : Identité(s)*. Paris, L'Harmattan : 97-107.
- Galmiche Michel (1985), « Phrases, syntagmes et articles génériques ». *Langages* 79 : 2-39.
- Gassama Makhily (dir.) (2008), *L'Afrique répond à Sarkozy. Contre le discours de Dakar*. Paris, Éditions Philippe Rey.
- Honoré Jean-Paul (1994), « De la nippophilie à la nippophobie : les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-93) ». *Mots. Les langages du politique* 41 : 9-55.
- Honoré Jean-Paul (2001), « Le passage de la conjoncture à l'événement. La représentation par la presse française des séismes de Kobé (1995) et de San Francisco (1989) ». Dans L. Bénat-Tachot, S. Gruzinski (éd.) *Passeurs culturels : mécanismes de métissage*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme : 263-283.
- Kleiber Georges (1987), *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne, Peter Lang.
- Konaré Adame Ba (dir.) (2008), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. Paris, La Découverte.
- Krieg-Planque Alice (2003), *"Purification ethnique". Une formule et son histoire*. Paris, CNRS Éditions.
- Lecolle Michelle (2004), « Toponymes en jeu : Diversité et mixage des emplois métonymiques de toponymes ». *Studii si cercetari filologice* 3 / 2004, Université de Pitesti, Roumanie : 5-13. [Accessible en ligne sur le site *La métaphore en question* à l'adresse] : <http://www.informetaphore.com/articles/lecolle-jeu-toponymes-metonymie-emploi-metonymique.html>
- Lévi-Strauss Claude ([1952] 1987), *Race et histoire*. Paris, Denoël.
- Van de Velde Danièle (1997), « Articles, généralités, abstractions ». Dans W. De Mulder, N. Flaux et D. Van de Velde (éd.), *Entre général et particulier, les déterminants*. Arras, Artois Presses Université : 81-136.

Autres références : discours de Dakar, autres discours, et réactions au discours de Dakar

- Discours de Dakar (DD)
 - Première version : Site de l'Élysée : <http://www.elysee.fr/documents/>
 - Deuxième version, distribuée à la presse : <http://www.afrikara.com/index.php?page=contenu&art=1841&PHPSESSID=044c45260248abdddc803752c41a52cf>

- Autres discours de Nicolas Sarkozy
 - Discours d'Alger, le 3/12/07

<http://www.afrik.com/article13062.html>

Discours de Constantine (université), le 5/12/07

http://www.afrik.com/IMG/pdf/Discours_du_PR_a_l_Universite_de_Mentouri_5122007.pdf

• réactions et commentaires

« L'Afrique de Nicolas Sarkozy », par Achille Mbembe, 1er août 2007. [en ligne] <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2183>

Ligue des Droits de l'Homme de Toulon. [en ligne] <http://www.ldh-toulon.net/>

• en contrepoint : réaction aux réactions

« L'homme africain et l'histoire », par Henri Guaino, Point de vue, *Le Monde*, 27 juillet 08